



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 3, numéro 6

Janvier-Juin 2020

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/>

**MODELE SUD COREEN : LES PREREQUIS DU MIMETISME POUR LA
REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO**

Rigobert KABWITA KABOLO IKO

Professeur d'Universités, Directeur Général de l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes
Stratégique/Kinshasa-RDC

kabwita.ki@irges.org

INTRODUCTION

Le sujet sous-examen a ainsi l'avantage de réunir dans une même perspective la question de l'avenir de l'Etat et de celle de son développement économique à partir du modèle Sud-Coréen. Pour triompher dans la mondialisation, il faut être un Etat fort et une société dynamique, concurrentielle et non généreuse. Il faut s'ouvrir en se protégeant. Alors, la Corée du Sud est-elle un exemple à suivre, une anomalie ou une exception qui confirme la règle ?

La démarche qui doit être suivie ne doit rien à l'idéologie et qu'elle doit tout, au contraire, à l'observation de ce qui s'est fait en nombreux pays. Sans doute faut-il souligner aussi à quel point sont étendues les bases de référence de ce qui est voué à devenir la « Dragonologie », ou science des nations « Dragons ». Les règles tirées de l'expérience doivent rendre compte d'abord de ce qui s'est passé au Japon depuis la guerre, en Corée du Sud, à Taiwan, à Hong-Kong et à Singapour depuis trente ans, c'est bien clair.

On ne saurait accepter par ailleurs que la « Dragonologie » n'explique pas correctement ces autres cas fort instructifs de rattrapage qu'ont été ceux de l'Italie, de la France et de l'Allemagne d'après-guerre, du Brésil des années du « miracle » 1968-1978, de l'Espagne post-franquiste. Comment oser présenter également des recommandations qui ne reflèteraient pas le sens des profondes transformations engagées par la Corée du Sud en ce moment même ? Il est indispensable en outre, que les

avis présentés expliquent bien l'échec de la RDC qui a en vérité tout pour réussir, pour devenir un « Dragon », et qui n'en a encore que fort peu ou pas du tout pris le chemin du progrès et de l'émergence.

Si commandements, il y a pour devenir un « Dragon », ils doivent permettre de réveiller un Congo endormi. Ils doivent permettre aussi d'expliquer pourquoi la RDC était presque dans le même niveau que la Corée du Sud, pourquoi elle tombée presque à la dernière place du classement Doing Business, et pourquoi il s'effondre depuis lors. La base d'expérience et le champ d'action de la « Dragonologie » s'avèrent immenses, pour peu que l'on veuille bien examiner la situation sous cet angle. Le domaine de la « Dragonologie » est immense et encore à peu près vierge d'analyses. Il y a sûrement aussi une archéologie des « Dragons ».

Il faut bien voir aussi que l'économie congolaise étant rudimentaire par définition, les « trucs » de base, les « secrets » du démarrage, ne sauraient être compliqués au départ. La RDC n'a qu'à imiter la voie à succès de la Corée du Sud en imitant l'expérience sud-coréenne au cas original à traiter. Quelle meilleure école peut-on imaginer que celle de l'exemple, du partage d'expérience de la Corée du Sud par la RDC ?

I. ETAT DE LIEUX DE LA RDC ET DE LA COREE DU SUD

La Corée du Sud a dû ses succès économiques à une forme de consensus indéniable, pendant longtemps, autour d'objectifs de reconstruction nationale, dans un contexte et dans des circonstances fort peu démocratiques en vérité au sens occidental habituel du terme.

Depuis 1998, la Corée du Sud a rétabli sa position de façon spectaculaire. Quinzième puissance économique mondiale en 2010, elle connaît une croissance économique soutenue (+6,1 % d'augmentation du PNB en 2010) et un important excédent de sa balance de paiements. Elle demeure donc un modèle de développement, dont l'origine remonte aux années 1960.

En dépit du lourd héritage de l'Occupation japonaise, puis de la guerre de Corée, la réorientation stratégique des années 1960 a permis,

entre 1972 et 1979, le passage à une croissance auto-entretenu. L'économie coréenne a pu surmonter les défis des années 1980, la crise des années 1990 et demeurer compétitive dans les années 2000.

En termes de compétitivité, elle se place au onzième rang mondial, grâce à ses gains de productivité, à la puissance de ses groupes (Samsung, LG, Hyundai, SK), à son effort de recherche-développement et ses investissements massifs dans l'enseignement supérieur.

La Corée du Sud a au contraire toujours encouragé le travail, les améliorations de productivité, de qualité. Elle est aujourd'hui riche de ces richesses inestimables que sont le travail et le savoir-faire de ses citoyens, tandis que la RDC continue à demeurer pauvre, avec toutes ses soi-disant « richesses naturelles ».

Le Congo est confronté à la pierre de Sisyphe que l'on roulerait sans espoir de réussir, il faut éviter de changements absurdes, de changements qui perpétuent et qui renforcent le fameux mythe de Sisyphe et qui confirme en soi l'impossible alternative. Il se peut que ce qui manque le plus pour la réussite de l'action gouvernementale soit non pas seulement les hommes mais la méthode d'action ou le système de gouvernement.

Ce qui doit changer, c'est la logique du système global qui s'oppose à la transparence, aux mérites, aux performances et à la modernité parce que ce qui bloque le Congo, ce sont nos modes de pensée de notre avenir, nos modes de production de notre identité nationale dans un monde global et complexe, en tous points de vue non-conformes et anachroniques. L'avenir est aussi largement ouvert que cela en RDC comme dans tous les autres pays aujourd'hui pauvres.

Le Congo est, potentiellement un « Dragon », il peut devenir ou demeurer désespérément pauvre. Aucun pays n'est « condamné » à l'une de ces voies plus qu'à l'autre, tel est le message qu'il faut d'abord leur faire avenir si l'on veut vraiment leur rendre service. Au lieu de larmoyer dans les églises à propos d'une pauvreté qui est tout simplement le résultat de

quelques mauvaises pratiques politiques, n'est-il pas préférable de dénoncer ces malfaçons et de les corriger ?

Oui, la RDC peut parfaitement et simplement devenir un « Dragon », il faut le dire ; elle a tout pour cela. Depuis 2003 c'est elle qui tient son avenir entièrement entre ses mains, et personne d'autre. Comprenons bien cela, avant de baisser les bras devant un avenir de misère perçu parfois comme trop accablant pour que l'on puisse y changer grand-chose : alors même que la « bombe misère » semblait fermer l'avenir à l'espérance, voilà qu'ont surgi des expériences et des réussites qui raniment la flamme de l'espoir.

L'avenir de la RDC n'est pas figé, fixé à l'avance. A côté de la « Basse Route » du déclin, une autre perspective est possible : celle de la « Haute-Route » des scénarios à croissance économique très forte. A partir de là, tout change. Le Congo lui-même a à apprendre de la Corée du Sud. La Corée du Sud apporte une leçon aux pays du Sud et plus particulièrement à la RDC. Utopie ? Que l'on veuille bien se reporter aux faits.

Prenons l'exemple de la Corée du Sud. Elle offrait au monde l'image désolante d'un pays complètement en ruine après la guerre de 1950-1953. Par la suite, sa croissance économique est demeurée continûment très élevée pendant trente ans, en moyenne +10% par an sur le PIB, et cela sans aucun atout particulier : ni pétrole, ni minerais, ni tradition industrielle antérieure ! Décennie après décennie, le succès a succédé au succès. Voici le détail de l'aventure. Décennie 1960-70 : +9,5% par an de moyenne sur le PIB. Le monde entier hurle au « miracle », chacun en annonce la fin imminente année après année, mais il se poursuit.

Ce qu'il est particulièrement intéressant de noter dans le cas de la Corée du Sud, c'est que ce pays était bien moins « potentiellement riche » que beaucoup d'autres, tels que la RDC ou le Nigeria, avec leurs ressources naturelles en abondance. Aujourd'hui, la Corée du Sud est non seulement plus riche que les deux pays cités mais, surtout, elle offre un avenir bien plus enthousiasmant à sa jeunesse. Le plein emploi y est assuré. Ne disposant ni de minerais, ni de matières premières agricoles en abondance, c'est par l'industrie légère, de main-d'œuvre, demandant peu d'investissements, que la

Corée a démarré, appliquant des principes exactement à l'opposé de ceux du marxisme. Ce fut un succès.

Le taux de croissance de la production manufacturière a été de +19% par an de 1965 à 1980, avec parfois des pointes de +25% à 30% par an. A chaque « choc pétrolier », les théoriciens que le succès coréens dérangeait ont prédit l'effondrement. Ils se sont toujours trompés. Les Sud-Coréens sont allés par exemple ouvrir des chantiers de routes, de ports, d'aéroports au Moyen-Orient, au moment même des chocs pétroliers, pour équilibrer leur balance commerciale, devenue déficitaire vis-à-vis des pays de cette zone. Il a fallu aux Coréens bien négocié, bien travailler.

La Corée du Sud constitue un exemple tout à fait significatif pour la RDC. L'Etat congolais a intérêt à rester attentif à l'évolution de la Corée ! En RDC, on sent des frémissements montrant que la maladie de la pauvreté n'est plus à considérer comme incurable. Notre pays doit aller plus loin dans la réforme pour que peu à peu, le succès entraînant le succès, le consensus vienne et le rattrapage devienne « structurant ». Qu'entend-on par « structurant » ? En Corée du Sud, les corps constitués, syndicats, entreprises, patronat, etc., ont tellement organisés en fonction d'elle, que leurs protestations deviennent rapidement véhémentes si elle baisse.

Avant d'être un pays développé, la Corée du Sud est en effet passée il n'y a pas si longtemps, par des épreuves qui ressemblent à celles connues par nombre de pays africains.

Qui se rappelle que Samsung Electronics, aujourd'hui leader mondial de l'électronique grand public, est né dans les années 60 sous la forme d'une coentreprise avec deux groupes japonais (Sanyo Electric Co. et NEC Corporation) chargés d'apporter une expertise que le pays n'avait pas ? Qui se rappelle qu'avant de devenir l'un des leaders mondiaux de la construction navale, Hyundai Heavy Industries a dû aller en Angleterre et en Grèce chercher financements et clients ? Qui se rappelle également que le scepticisme qui continue souvent d'entourer l'Afrique a d'abord frappé la Corée du Sud, ce « pays sans avenir » ?

II. LES IMPONDERABLES

Ce ne sont plus les « richesses naturelles » qui comptent pour qu'un pays s'enrichisse : ce sont les talents présents dans la population. Or, toute population, comme tout être humain, a toujours d'immenses talents à révéler. Il est difficile d'explicitier en quelques lignes le modèle de développement sud-coréen.

Pour faire passer son produit intérieur brut par habitant d'une cinquantaine de dollars après la guerre de Corée à près de 30 000 dollars aujourd'hui, Séoul a mis en œuvre un certain nombre de priorités que l'on pourrait résumer ainsi :

- Un très fort leadership politique ;
- Un culte de l'entrepreneuriat ;
- Un investissement sans limite dans l'éducation ;et
- Une stratégie industrielle à la fois originale et unique.

A la différence de Singapour, qui a misé sur son statut de ville-port pour se transformer en hub à la fois logistique et financier, ou de la Chine, dont les moyens immenses liés à sa taille, à son peuplement et à ses richesses naturelles lui ont permis de se développer tout azimut, la Corée du Sud a porté tous ses efforts sur une industrialisation massive entièrement tournée vers l'exportation. L'étroitesse de son marché intérieur (une trentaine de millions d'habitants dans les années 70) aurait en effet rendu impossible tout processus tourné vers la satisfaction unique des besoins nationaux.

La RDC peut-elle aujourd'hui s'inspirer de cette recette réussie, comme la Corée semble les inciter à demi-mot, mettant en avant le parcours qu'elle a réalisé ? Sur les trois premiers points, aucun doute. Sur le dernier, restons prudent : la globalisation a changé la donne et a rendu les marchés mondiaux bien plus compétitifs que dans les années 70. Au mieux, la RDC disposant d'un petit marché intérieur pourra trouver une place dans la chaîne mondiale de production industrielle. Espérer bâtir une chaîne industrielle entière et totalement intégrée semble pour elle quelque peu hors de portée.

Mais le véritable enseignement coréen est sans doute ailleurs : l'essentiel est de cibler un secteur pourvoyeur d'emplois et d'y consacrer l'essentiel de son énergie et de ses finances. Car si l'économie coréenne s'est faite en deux à trois décennies, c'est surtout par étapes successives, passant du poisson au textile, à la chimie lourde, à l'automobile, aux technologies et tout dernièrement à l'industrie musicale. À chaque fois, tous les efforts financiers et humains ont été mis sur une priorité.

En outre, les Sud-Coréens « ont toujours transformé les crises en opportunité », comme le rappelle Shin Kim, au moment même où Samsung connaît avec le Galaxy Note 7 son plus grand accident industriel dans le domaine de la téléphonie.

A ces deux points majeurs, les stratégestes du développement de la RDC pourraient réfléchir. Alors que la période incroyable du boom des matières premières est révolue, et que les ressources publiques sont très réduites, le continent a en effet plus que jamais besoin de stratégies planifiées et efficaces.

III. LES STRATEGIES

Tout se passe en fait comme si, en cette période de mondialisation de l'économie, l'universalité des modèles de développement cédait du terrain devant les différences imposées par le réel. Certes la Corée du Sud n'a ni la taille ni le poids de la Chine et son ascension n'a, de ce fait, pas les mêmes répercussions stratégiques à l'échelle mondiale. Mais lorsque l'on regarde le chemin parcouru par ce pays depuis 1945, on ne peut s'empêcher d'éprouver un profond respect et même une admiration sincère.

En 1960, la Corée du Sud et le Congo disposaient chacun d'un PIB de 200 \$ par habitant et par an. Les pronostics, à l'époque, étaient favorables au pays africain, riche en matières premières et à l'abri des tempêtes géopolitiques contrairement à la Nation asiatique. Certains « spécialistes » allaient jusqu'à dire que le confucianisme prégnant en République de Corée constituait un facteur aggravant devant entraver son développement, faute

de capacité d'initiative. Aujourd'hui, le PIB par habitant sud-coréen est de 28 000 dollars, quand celui du Congo est de 1500 dollars.

La Corée du Sud base alors son développement sur l'Etat qui, comme au Japon, organise et appui l'envol des grands groupes et surtout mise sur l'éducation. Dès les années 1980, les établissements sud-coréens décernent autant de diplômes d'ingénieurs que la Grande-Bretagne, l'Allemagne de l'Ouest et la Suède réunies.

A la fin de la décennie, la Corée du Sud (43 millions d'habitants) compte 1,4 million d'étudiants, l'Iran (54 millions d'habitants) 145 000 et l'Éthiopie (45 millions d'habitants) 15 000. Ces chiffres expliquent en grande partie la différence de développement même s'il ne faut pas laisser de côté l'importance des liens avec les États-Unis (concernant notamment les investissements et l'accès au marché américain).

La démocratisation de la Corée du Sud a été progressive. Elle débute dans les années 1980, pour devenir pleine et achevée au XXI^e siècle. Le pays a connu, depuis la fin du XX^e siècle, deux cycles d'alternance politique. Les syndicats y sont puissants et libres. La société civile, puissante, a même joué un rôle majeur dans la chute de la présidente Park. La société est traditionnelle, selon les critères occidentaux, mais la Corée du Sud est un État de droit au sens plein du terme. Cependant, la situation géopolitique la fragilise et fait peser une menace constante sur sa sécurité.

CONCLUSION

Tous nos réflexes vis-à-vis du Congo sont à repenser, vis-à-vis de nous-mêmes également. La chape de plomb du défaitisme et du malthusianisme le plus vulgaire doit être soulevée, en RDC comme elle l'est en Corée du Sud. L'entreprise peut sembler désespérée ; en réalité, elle est simple. Il n'y a pas du tout de drame démographique insoluble ni de problème métaphysique insurmontable, de chute inévitable dans des abîmes de misère insondables. La RDC peut devenir un Dragon industrialisé en cinq ans, telle est l'ampleur du choix. Qui refuserait le progrès ? Qui le refuserait aux autres ?

En effet, la stratégie de développement de la Corée du Sud est d'ores et déjà disponible à l'échelle industrielle et commerciale. Il n'y a plus qu'à copier. Le nouveau défi dont il s'agit pour la RDC, est relativement simple à formuler : veut-elle oui ou non devenir, parmi les « riches », un pays à économie compétitive avec celle des meilleurs, à croissance économique suffisamment forte pour s'insérer dans la dynamique de la mondialisation globalisante ? Ou bien préfère-t-elle le repli sur soi, le déclin, l'effacement, dans un faux confort qui devient vite un état de crise permanente ?

Partant d'une analyse aussi pessimiste de la situation qui marque le début de la sagesse où peut-on trouver des signes d'espoir ? Ce dernier provient principalement, en RDC du fait qu'il existe aujourd'hui plus d'éduqué au travail qu'il n'y en a jamais eu depuis le début des années soixante. Le modèle sud-coréen donne autant de pistes utiles lorsqu'il s'agit de restructurer convenablement une économie comme l'économie congolaise.